



HAL
open science

”Toutefois” dans le système adverbial concessif

Véronique Lenepveu

► **To cite this version:**

| Véronique Lenepveu. ”Toutefois” dans le système adverbial concessif. 2005. hal-02173989v1

HAL Id: hal-02173989

<https://hal.science/hal-02173989v1>

Preprint submitted on 20 Oct 2005 (v1), last revised 4 Jul 2019 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Toutefois dans le système adverbial concessif

Véronique Lenepveu

Université de Caen , CRISCO FRE 2805, CNRS
veronique.lenepveu@9online.fr

Résumé

Pour traiter l'adverbe *toutefois* pris comme connecteur pragmatique, nous reprenons l'hypothèse de Nøjgaard 1992, selon laquelle *toutefois* ne correspond pas à l'expression d'une relation de restriction mais opère la relation inverse d'un relationnel positif. Cependant, nous observons que *toutefois* ne réfute pas nécessairement une relation régulière et attendue de cause à effet et n'opère pas systématiquement la relation inverse d'un positif consécutif (*par conséquent, il en résulte que, il s'ensuit que, ...*). Il apparaît notamment que la relation concessive marquée par *toutefois* peut s'appliquer à un simple rapport de contiguïté spatiale et temporelle entre événements et fonctionner comme le symétrique d'un sériel successif (*ensuite, puis, ...*).

Toutefois dans le système adverbial concessif

Véronique Lenepveu

Université de Caen , CRISCO FRE 2805, CNRS
veronique.lenepveu@9online.fr

1. Introduction

Nous nous sommes proposé d'étudier le fonctionnement du connecteur *toutefois* reconnu chez M. Nojgaard 1992 comme concessif au sens grammatical du terme¹ au même titre que *pourtant*, *cependant* et *néanmoins*² ou encore *quand même* et *tout de même*. Si nous avons adopté le cadre de Nøjgaard, c'est qu'il nous a paru original dans la mesure où les adverbes concessifs y sont étudiés non pas de façon isolée, mais intégrés au sein du sous-système des oppositifs qui appartient lui-même à l'ensemble des adverbes relationnels argumentatifs, c'est-à-dire à l'ensemble des adverbes susceptibles d'assumer une fonction connective. Il est admis que l'orientation argumentative fait partie intégrante de la sémantique de l'énoncé³ : d'une façon générale, les adverbes relationnels mettent en relation deux arguments dont le premier appelle une certaine continuation argumentative ; et les oppositifs ont pour trait commun d'inverser cette orientation argumentative (par exemple : *Sa voiture était en rodage, alors il la ménageait / Sa voiture était en rodage, pourtant il ne la ménageait guère*). A l'intérieur de la classe des relationnels, les oppositifs fonctionnent de façon antonymique par rapport aux relationnels positifs ; c'est-à-dire que les oppositifs ne constituent pas un nouveau type de relation dans l'ensemble adverbial mais ils sont conçus comme l'inversion de types relationnels positifs. Cela signifie que les oppositifs adversatifs du type *en revanche*, *par contre*, *au contraire*, ... se définissent comme opérant la relation inverse de celle que marquent les relationnels positifs sériels *de plus*, *en plus*, *en outre*, ... et

¹ La distinction entre concession au sens des grammairiens et concession pris comme acte illocutoire est clairement faite chez Anscombe 1985.

² Les quatre adverbes *pourtant*, *cependant*, *néanmoins* et *toutefois* ont été souvent considérés comme synonymes (cf. par exemple F. Brunot 1899). Pour une critique de cette prétendue synonymie, voir Gettrup & Nølke 1984 ainsi que Anscombe 1985.

³ C'est la théorie argumentative de Ducrot 1980 qui est retenue par l'auteur.

que les oppositifs concessifs *cependant, pourtant, néanmoins, toutefois, quand même, ...* opèrent une inversion de la relation positive consécutive marquée par des adverbes comme *donc, par conséquent, aussi, ainsi, alors, ...*. La sous-classification proposée par l'auteur, au sein des relationnels argumentatifs, peut être donnée, avant tout développement, sous la forme du tableau (1) :

(1) Relationnels argumentatifs

Relationnels positifs	Relationnels oppositifs
sériels : <i>tout d'abord, ensuite, enfin...</i> <i>de plus, en plus, en outre...</i>	adversatifs : <i>en revanche, par contre, au contraire ...</i>
consécutifs : <i>donc, par conséquent, aussi, ainsi, alors ...</i>	concessifs : <i>pourtant, toutefois, cependant, néanmoins...</i>

Les adverbes concessifs sont donc pris dans un véritable système au sein du domaine adverbial⁴ et c'est dans ce système que nous voulons nous attacher à étudier l'adverbe *toutefois*. Sa polyvalence est moindre par rapport à des adverbes comme *cependant* et *pourtant*⁵ ce qui facilite un peu l'étude ; par ailleurs, le rapport privilégié de cet adverbe avec les subordonnées infinitives introduites par *sans* et les subordonnées hypothétiques à condition *toutefois que, si toutefois...* nous paraît intéressant à exploiter. La connexion étant opérée avec le segment de texte correspondant à la principale, le cotexte gauche est facilement identifiable⁶. Nous voulons cependant proposer une analyse unitaire de l'adverbe, valable aussi dans un autre contexte que celui de la subordonnée, en essayant de montrer que le choix de l'adverbe *toutefois* n'est pas exclusivement motivé par le mode de raisonnement, comme l'analyse de Nøjgaard le laisse penser, et que d'autres paramètres doivent être pris en compte pour identifier ses conditions d'emploi.

2. Présentation de la classification de Nøjgaard

2. 1. Relationnels consécutifs et relationnels concessifs

Pour rappeler comment, dans la perspective de Nøjgaard, le système concessif peut être vu comme opérant l'opération inverse de la relation consécutive⁷, nous exposerons tout d'abord les deux systèmes consécutif et concessif en reprenant généralement des exemples

⁴ Sur chacun de ces adverbes, on peut trouver des analyses beaucoup plus approfondies (voir notamment l'étude de Derville 2000 sur *quand même* comme marque de la concession à l'oral en français), mais l'objet de Nøjgaard est de décrire un système dont il postule une certaine cohérence et qui peut fournir un cadre pour analyser finement les adverbes concessifs.

⁵ Cf. l'analyse de Nøjgaard 1992, cf. également Lenepveu 1995 pour un bref exposé de cette analyse.

⁶ L'identification des contenus sémantiques mis en relation au moyen d'un connecteur concessif peut se révéler problématique en ce sens où ils ne coïncident pas nécessairement avec les segments de texte environnants immédiatement le connecteur et dans la mesure aussi où ils ne sont pas nécessairement représentés par des propositions. Nous citons Anscombe 1985 : 336 « Un cas extrême — mais nullement exceptionnel, est celui où les contenus ne sont pas représentés par des propositions : soit qu'ils sont induits par le contexte, soit que le contenu est le fait même de l'occurrence de telle proposition ou de telle expression ».

⁷ Pour une approche à la fois cognitive et interactionnelle des rapports entre cause, condition, contraste et concession, nous renvoyons à l'ouvrage de Couper-Kuhlen & Kortmann (éds.) 2000 ainsi qu'au compte rendu de Derville & François 2001.

que l'auteur a construits, ou bien choisis dans des textes littéraires ou journalistiques publiés après 1980, ou encore empruntés à P. Blumenthal 1980.

Le système consécutif réalise deux opérations différentes : une opération **conclusive** ou une opération **explicative**.

L'opération **conclusive** interprète rétroactivement l'énoncé qui précède comme orienté vers une certaine conclusion. Cette opération est soit **résultative**, soit **déductive** :

L'adverbe est **résultatif** s'il introduit une conséquence qui appartient à l'ordre des faits, « situé donc dans l'espace concret et physique dont il est possible de constater la réalité » (Nøjgaard 1992 : 323). Par exemple :

- (2) Il a peu travaillé l'année passée. Aussi a-t-il échoué à son examen (Nøjgaard 1992 : 323).
 (3) On n'arrivait pas à se mettre d'accord. Alors il a fallu suspendre la séance (Nøjgaard 1992 : 324).

Le **concessif**, dit **progressif constatatif**, opère une inversion de cette relation résultative c'est-à-dire qu'il introduit le résultat contraire à notre attente ce qui est le cas de *cependant* dans l'exemple (4)⁸:

- (4) Sa voiture était en rodage. Cependant il ne la ménageait guère (Blumenthal 1980 :124).

L'interprétation résultative peut être restituée de la façon suivante :

- (5) → *Sa voiture était en rodage. C'est pourquoi / par conséquent il la ménageait.*

L'adverbe est **déductif** si l'opération est cette fois-ci de l'ordre des hypothèses ; en d'autres termes, l'opération de déduction est vue comme une opération purement logique reposant sur la responsabilité du locuteur⁹. Par exemple, *forcément* introduit la cause dans (6) et la conséquence dans (7) :

- (6) Il n'est pas encore arrivé. Il a forcément loupé son bus (cause) (Nøjgaard 1992 : 323).
 (7) Les oppositions sont encore très vives à ce projet. Il faudra forcément attendre avant de procéder au vote (conséquence)¹⁰ (Nøjgaard 1992 : 324).

L'opération inverse de la relation déductive est marquée par les **concessifs progressifs logiques**. *Toutefois* fait partie de ces concessifs progressifs logiques, soit :

- (8) Il avait tout préparé. Toutefois il avait oublié de vérifier la prise de courant (Nøjgaard 1992 : 473).

La proposition attendue et réfutée est impliquée¹¹ par la proposition précédente (*Il avait tout préparé* implique qu'il avait vérifié la prise de courant). *Toutefois* nie une relation susceptible d'être marquée par *il s'ensuit que* :

- (9) → *Il avait tout préparé. Il s'ensuit qu'il avait aussi vérifié la prise de courant*¹².

⁸ Nøjgaard (1992 : 432-434) propose aussi les exemples :

- a) *Il fait beau. Pourtant je prends mon parapluie → Il fait beau. Par conséquent je ne prends pas mon parapluie.*
 b) *Il avait accepté le poste de directeur général. Cependant il refusait d'en accepter les risques → il avait accepté le poste de directeur général. Par conséquent il en acceptait les risques.*

⁹ Cf. Nøjgaard (1992 : 323).

¹⁰ *Forcément* est en antéposition dans les exemples de Nøjgaard :

- a) *Il n'est pas encore venu. Forcément il a loupé son bus* (Nøjgaard 1992 : 323).
 b) *Les oppositions sont encore très vives à ce projet. Forcément il faudra attendre avant de procéder au vote* (Nøjgaard 1992 : 324).

¹¹ L'implication n'est pas définie ici en termes vériconditionnels, mais le fait d'admettre p est présenté comme imposant d'admettre q.

Par opposition à l'opération conclusive, l'opération **explicative**¹³ introduit une cause qu'elle donne comme un fait réel et comme un argument ajouté après coup. *D'ailleurs, en effet, de fait, effectivement, ...* peuvent réaliser cette opération ; par exemple :

(10) Cet orchestre me plaît beaucoup ; en effet, il interprète Mozart d'une manière admirable (Blumenthal 1980, cit. Nøjgaard 1992 : 376).

Lorsqu'on traduit l'ordre explicatif conséquence-cause en termes concessifs, on fait savoir que le deuxième argument exprime un fait qui aurait dû empêcher la réalisation du fait dénoté par le premier argument. Les consécutifs explicatifs entrent en correspondance avec les **concessifs rétroactifs**. Soit :

(11) Il ne ménageait guère sa voiture. Pourtant, elle était en rodage (Blumenthal 1980, cit. Nøjgaard 1992 : 479).

L'adverbe est ici dit rétroactif en ce sens où il oblige à interpréter le premier argument comme la négation de la conséquence attendue. Si on veut replacer la cause dans son ensemble consécutif attendu, on obtient un énoncé tel que (12) :

(12) → *Il ménageait sa voiture. En effet, elle était en rodage* (Nøjgaard 1992 : 479).

¹² Dans la mesure où *avoir tout préparé* ne peut être considéré au niveau factuel comme la cause de la vérification de la prise de courant, (9) ne peut effectivement être associé à une interprétation résultative comme (5).

¹³ Un critère formel distingue les trois types d'adverbes consécutifs, savoir les explicatifs, les conclusifs résultatifs et les conclusifs déductifs :

- les explicatifs se combinent avec la question mais, selon Nøjgaard, sont incompatibles avec l'ordre, par exemple :

a) « *Je n'avais pas perdu sa trace. D'ailleurs, comment l'aurais-je pu, à moins de quitter Paris ou de vivre les yeux baissés ?* » (E. Orsenna, *L'exposition coloniale*, 1988, cit. Nøjgaard 1992 : 328).

- les conclusifs résultatifs sont compatibles avec l'ordre mais excluent la question :

b) *Ce livre est déchiré. Alors / aussi jette-le à la poubelle !* (Nøjgaard 1992 : 326).

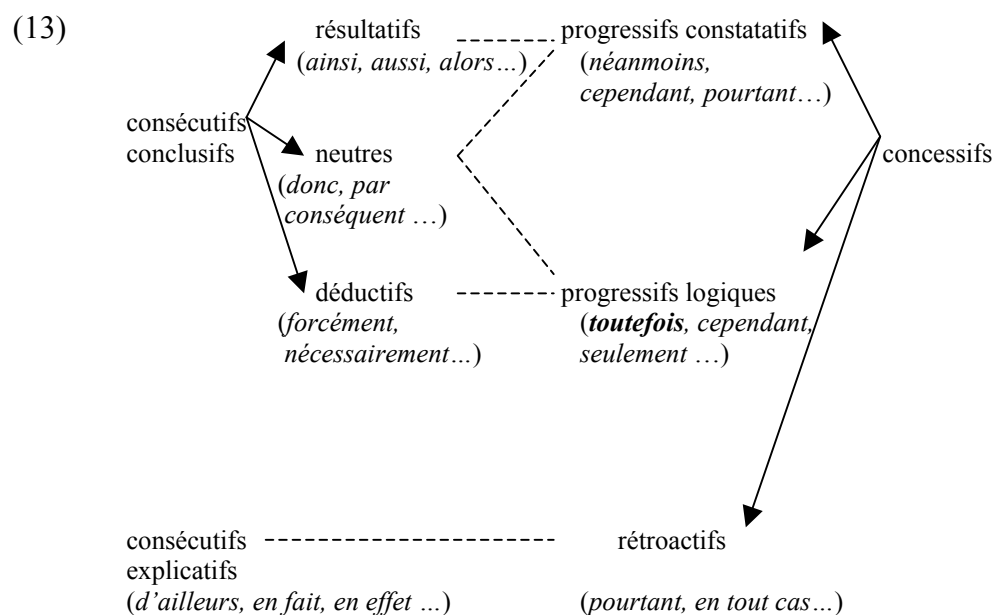
- les conclusifs déductifs acceptent l'ordre et la question :

c) *La production n'est plus rentable. Par conséquent, fermez l'usine !* (Nøjgaard 1992 : 328).

d) *La production n'est plus rentable. Faut-il donc fermer l'usine ?* (Nøjgaard 1992 : 328).

L'analyse de Nøjgaard est cependant très succincte. Pour une étude très fine des actes illocutoires avec lesquels les connecteurs consécutifs peuvent se combiner, nous renvoyons à Rossari (2000 : chap. IV) et Rossari (2004 : chap. II).

Le schéma (13) met en évidence les différentes correspondances que nous venons d'établir¹⁴ :



Pour illustrer cette mise en regard du fonctionnement des consécutifs et des concessifs, les conditions d'emploi de *toutefois* peuvent être comparées à celles de *pourtant* et *cependant*, deux adverbes qui se caractérisent par leur polyvalence et par les relations de synonymie partielle qu'ils entretiennent entre eux à l'intérieur du champ concessif :

– *Cependant* et *pourtant* peuvent marquer l'inverse d'une relation résultative, c'est-à-dire introduire un résultat contraire à notre attente, ils sont progressifs constatatifs¹⁵ :

(4') Sa voiture était en rodage. Cependant / pourtant il ne la ménageait guère.

– *Toutefois* introduit également un résultat contraire à notre attente mais cet adverbe ne peut contredire un rapport cause / effet au niveau factuel. *Toutefois* est progressif logique et *cependant* lui est substituable :

(8') Il avait tout préparé. Toutefois / cependant il avait oublié de vérifier la prise de courant (Nøjgaard 1992 : 473).

– *Cependant* devient, en revanche, difficilement substituable à *pourtant* lorsque *pourtant* est progressif rétroactif :

(11') Il ne ménageait guère sa voiture. Pourtant / ≠ cependant¹⁶ elle était en rodage.

¹⁴ König & Siemund (2000 : 341-360) reprennent aussi cette idée selon laquelle la relation concessive est l'inverse de la relation de causalité et proposent une analyse très argumentée des rapports entre cause et concession en s'appuyant sur des faits linguistiques précis. Les auteurs notent, entre autres, l'équivalence possible en anglais entre marqueurs de causalité et marqueurs de concession dans certaines constructions. Par exemple : *John has lost a lot of money. He has not become a poor man because of that / in spite of that.*

¹⁵ *Néanmoins* connaît ce seul emploi : *La foule était dense. Néanmoins, il se sentait seul* (Nøjgaard 1992 : 431).

– Enfin, l’adverbe *cependant* entre dans un autre système, que nous exposerons très brièvement, lorsqu’il est **adversatif**. Précisément, *cependant* peut nier l’existence d’un rapport **sériel** entre deux arguments à l’instar des locutions adverbiales *par contre* et *en revanche* :

(14) Pierre est petit. Cependant, il est beau (Blumenthal 1980, cit. Nøjgaard 1992 : 434).

2. 2. Relationnels sériels et relationnels adversatifs

Chez Nøjgaard, les **sériels** marquent les étapes d’une argumentation et sont classés en fonction de la position qu’ils occupent dans ce que l’auteur appelle un ensemble argumentatif, défini assez vaguement comme un fragment de discours constituant une unité rhétorique et sémantique. On peut donner comme exemple une série ternaire du type *tout d’abord...ensuite...enfin*, où *tout d’abord* introduit un premier argument qui en appelle un second, le sériel est dit progressif ; *ensuite* introduit un argument intermédiaire qui suppose un premier argument et en appelle un troisième (l’étape pouvant être redoublée), le sériel est dit phorique ; *enfin* introduit le dernier argument de l’ensemble argumentatif et ferme la série, le sériel est dit régressif. Trois positions sont donc définies pour ces adverbes, selon leur directionalité par rapport à la successivité argumentative. Quand la série est ouverte, le deuxième argument est introduit par un sériel qui laisse la possibilité d’un troisième argument, on obtient alors une série binaire ouverte du type *D’abord elle n’est pas bête, ensuite elle est travailleuse*. Notons qu’il n’existe pas chez Nøjgaard de type oppositif correspondant à cette relation sérielle de base, c’est-à-dire à une véritable série successive mais une locution adverbiale comme *en revanche* peut inverser le mouvement argumentatif progressif qu’on aurait dans une série successive du type (15) :

(15) Elle n’est pas bête. En outre, elle est travailleuse¹⁷.

Soit :

(16) Elle n’est pas bête. En revanche, elle est paresseuse (Nøjgaard 1992 : 430).

Le premier terme de la série argumentative *Elle n’est pas bête* pose un fait qui appelle une certaine continuité positive, et *en revanche* nie l’existence d’une relation sérielle successive en inversant le mouvement argumentatif progressif qu’on aurait dans (15). La locution adverbiale fait précisément partie des **adversatifs antithétiques**. Les antithétiques signalent que le second argument n’est pas orienté vers la même conclusion que le premier, ils inversent l’orientation argumentative en opposant un argument négatif à un argument positif et se comparent ainsi aux **sériels successifs** c’est-à-dire aux sériels qui supposent une coorientation des deux arguments (*de plus, en plus, en outre, ...*).

Les sériels sont dits **simultanés** lorsqu’ils relient deux arguments coexistants, la simultanété étant constituée par la présence simultanée de deux arguments dans l’esprit. *Parallèlement, de même, simultanément, seulement, surtout, ...* sont des adverbes simultanés, ils se comparent aux **adversatifs disjonctifs** *du moins, en fait, ...* qui ont pour spécificité de réinterpréter le premier argument dont ils modifient le statut vériconditionnel. En réinterprétant le premier argument, l’adverbe signale une rupture de la progression

¹⁶ Le remplacement de *pourtant* par *cependant* est toujours problématique lorsque *pourtant* est rétroactif, ce que Nøjgaard (1992 : 483) explique en faisant intervenir la notion de dynamisme communicatif : l’adverbe rétroactif rhématise en principe le segment de texte qui précède, or *cependant* introduit difficilement un arrière-plan.

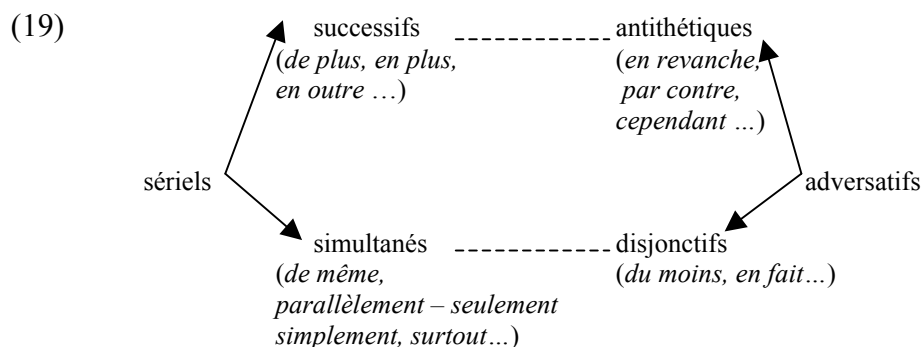
¹⁷ (15) constitue une série binaire fermée à l’intérieur de laquelle le sériel *en outre* joue le rôle d’un phorique régressif.

argumentative qu'un sériel simultané peut renforcer. Nous mettons à cet égard en parallèle les énoncés ci-dessous (les exemples sont de nous¹⁸) :

(17) C'est une bonne voiture. Surtout, elle est économique (sériel simultané).

(18) C'est une bonne voiture. Du moins, elle est économique (adversatif disjonctif).

Le schéma (19) met en évidence les différentes correspondances établies entre sériels et adversatifs :



Au vu des analyses de Nøjgaard, l'adverbe *toutefois* présente des conditions d'emploi plus restreintes que *cependant* et distinctes de celles de *pourtant* puisqu'il ne s'emploie que comme progressif logique. Nous partons de cette hypothèse de l'auteur selon laquelle *toutefois* marque l'inverse de l'opération marquée par un conclusif déductif, c'est-à-dire l'inverse d'une relation déductive, en précisant que cet adverbe ne nie pas l'existence proprement dite d'un rapport déductif entre deux propositions, mais au contraire convoque une relation d'implication pour l'infirmier dans les circonstances présentes. Ainsi, pour comprendre (20)

(20) George est politicien. Toutefois, il est honnête

on doit admettre qu'être politicien implique être malhonnête, c'est-à-dire que l'adverbe, simultanément, convoque une relation de quasi-implication et l'infirmier dans les circonstances présentes.

3. *Toutefois*, progressif logique

3. 1. Analyses de Blumenthal 1980

L'hypothèse de Nøjgaard est donnée comme une critique de l'analyse de Blumenthal 1980, selon laquelle *toutefois* correspondrait à l'expression d'une relation de restriction¹⁹, la

¹⁸ L'exemple de Nøjgaard 1992 : 492 nous semble moins éclairant :

a) *J'ai pris un nouvel amant. Surtout on l'a cru dans le monde.*

b) *J'ai pris un nouvel amant. Du moins on l'a cru dans le monde.*

¹⁹ Selon Blumenthal, *toutefois* a pour propriété fondamentale d'établir une relation oppositive paradigmatique entre ensemble et élément.

restriction étant définie précisément chez Blumenthal (1980 : 120) comme une négation partielle qui concerne un aspect de la proposition précédente :

- son extension
- sa compréhension
- son intérêt communicatif.

Trois exemples :

(21) Les parents collatéraux au delà du sixième degré ne succèdent pas, à l'exception, **toutefois**, des descendants des frères et sœurs du défunt.

Toutefois, les parents collatéraux succèdent jusqu'au douzième degré lorsque le défunt n'était pas capable de tester et n'était pas frappé d'interdiction légale (Article 755 du *Code Civil* français, cit. Blumenthal 1980 : 125).

Toutefois restreint ici l'extension de ce qui vient d'être énoncé, l'extension d'une proposition étant définie comme « l'ensemble des cas où elle est vraie ».

(22) Christina hérite de la majeure partie d'un « empire » évalué à un milliard de dollars. **Toutefois** le testament prévoit que la moitié de cette fortune devra servir au financement d'une fondation à but non lucratif (*Le Monde*, 11/06/1975, cit. Blumenthal 1980 : 125).

Toutefois restreint la compréhension²⁰ de ce qui précède : hériter d'un milliard de dollars ne signifie pas ici en disposer librement.

(23) Je n'ai plus tellement entendu cette expression. **Toutefois**, j'ai rarement été en France depuis deux ans (Blumenthal 1980 : 125).

Toutefois possède une valeur métacommunicative dans le sens où il oblige à relativiser la portée de ce qui vient d'être dit.

Enfin, il est précisé que *toutefois* n'est pas compatible avec un énoncé qui ne peut s'interpréter « comme ayant un caractère restrictif »²¹ :

(24) La Peugeot 404 est sûre ; ?? toutefois la Renault 16 est rapide (Blumenthal 1980 : 126).

Pour Nøjgaard 1992 : 472, cette analyse ne suffit pas à expliquer le fonctionnement de *toutefois*, nous citons « Il est bien vrai que *toutefois* signifie une restriction, c'est-à-dire une négation partielle, mais ce qu'il restreint n'est pas la validité du premier argument, qui est posé sans restriction, mais l'opération déductive elle-même, exactement comme le concessif constatatif infirme l'opération résultative ». Ainsi, dans l'exemple ci-dessous « *p toutefois q* »:

²⁰ La compréhension est « l'ensemble des propositions dont l'assertion est impliquée dans l'assertion de celle-ci » (Blumenthal 1980 : 119). Gettrup & Nølke 1984 : 41 isolent également *toutefois* des concessifs proprement dits mais ils émettent des réserves quant à l'analyse de Blumenthal, compte tenu justement de la difficulté à déterminer l'ensemble des assertions impliquées par une assertion première.

²¹ Pour Morel 1996 : 54, cette valeur restrictive est directement liée à la valeur des éléments constitutifs de l'adverbe. *Fois* inscrit l'adverbe dans un paradigme d'éléments indiquant tous une limitation dans les conditions de validation d'une proposition (*une fois, parfois, maintes fois, ...*). *Tout* implique une opération de parcours à l'intérieur de la classe que constitue l'ensemble des conditions de validation d'une proposition. L'effet de restriction vient alors de ce que la proposition introduite par *toutefois* explicite une de ces conditions. Voir aussi, dans une perspective culiolienne, Derville 2000 : 335-336. Pour notre part, nous n'excluons pas la possibilité d'une analyse compositionnelle de *toutefois* à condition que celle-ci ne s'appuie pas sur l'origine étymologique de l'adverbe : le Trésor de la Langue Française signale en effet que le rapport adversatif est exprimé en ancien français par *totesvoies*, composé de *tout* et de *voie* au pluriel (Trésor de la Langue Française, 1994, tome 16, p. 424). Blumenthal reprend à cet égard Le Bidois 1971 : § 1140, où *toutefois* est donné comme « une altération graphique de l'ancien composé *tota veie* (lat. *tota via*, littéralement *toute voie* = durant tout le chemin) ».

(25) Il n'avait jamais manqué de sang-froid, jamais omis de maintenir les distances entre son personnage et lui-même. **Toutefois**, comme les peintres, il avait eu sa « période naïve » (*Don Juan en automne*, G. Cesbron, 1975, Laffont, 105, cit. Gettrup & Nølke 1984 : 41)

toutefois q ne restreint pas l'extension de *p* en assertant que *p* n'a pas été vrai à toutes les périodes de la vie de cette personne, mais opère plutôt une inversion de l'opération déductive dans le sens où il nous informe que la conclusion logique que l'on tirerait normalement du premier argument n'est pas la bonne. L'enchaînement consécutif peut être rétabli de la façon suivante :

(26) → *Il n'avait jamais manqué de sang-froid, jamais omis de maintenir les distances entre son personnage et lui-même. Forcément / il s'ensuit qu'il n'avait pas eu de période naïve, comme les peintres* (Nøjgaard 1992 : 473).

3. 2. Rupture de la symétrie

Nous voudrions montrer maintenant les limites de la symétrie dégagée par Nøjgaard. Si on travaille sur un plus grand nombre d'exemples attestés, on s'aperçoit en effet qu'il n'est pas toujours possible de reconstruire une relation inverse marquée par un consécutif, c'est-à-dire qu'il n'est pas toujours possible d'affirmer qu'à «*p toutefois q*», on puisse faire correspondre une suite du type «*p il s'ensuit que non q*». Pour (27), par exemple :

(27) Il avait refermé la porte et s'était avancé un peu, sans **toutefois** aller jusqu'à elle (*Raboliot*, M. Genevoix, 1925, 4^{ème} partie, Chap. IV, 339, FRANTEXT)

nous pouvons difficilement proposer la relation inverse : *il s'ensuit qu'il était allé jusqu'à elle* ; la relation antonymique entre connecteurs consécutifs et concessifs ne semble plus fonctionner. La cause de cette rupture de la symétrie concerne la relation existant entre ce qui suit et ce qui précède *toutefois*. La proposition attendue est obtenue ici par abduction²² : s'il s'est avancé un peu, c'est qu'il voulait aller jusqu'à elle, étant admis que pour aller jusqu'à elle, il fallait qu'il s'avance un peu ; mais « avancer un peu » n'implique pas « aller jusqu'à elle ». Le degré de plausibilité de la proposition attendue et niée est moindre ici par rapport au degré de plausibilité de la proposition attendue et niée dans un exemple tel que (8) *Il avait tout préparé. Toutefois, il avait oublié de vérifier la prise de courant*. Nous posons donc qu'il y a des degrés dans les relations de plausibilité, la relation d'implication correspondant au degré le plus fort et nous examinerons au moyen d'exemples attestés ces relations de plausibilité relatives²³ qui s'appuient sur des liens manifestement très affaiblis.

Pour identifier ces liens, nous nous sommes intéressée à l'utilisation chez les linguistes des trois principes de connexion entre les idées de Hume²⁴, à savoir relation de **cause à effet**, **ressemblance** et **contiguïté** dans le temps et l'espace. Nous reprenons précisément les travaux de M. Charolles 1994 et de A. Kehler 2001 pour montrer que *toutefois* apparaît dans des contextes qui mettent justement en cause un de ces liens. Puis, nous évoquerons une seconde cause de rupture de symétrie qui concerne cette fois-ci le niveau dans la hiérarchie fonctionnelle de l'énoncé des segments de texte mis en relation au moyen de *toutefois* en utilisant la théorie des niveaux de Sweetser 1990. Il apparaît en effet que *toutefois* peut intervenir au niveau énonciatif (cf. ex. 23) et qu'à ce niveau, la symétrie est également menacée.

²² On se référera à Desclés 1996 & 2001 pour l'utilisation de la notion d'abduction en linguistique.

²³ Cf. Dubucs 1987.

²⁴ Hume 1748. Voir aussi Hume 1739.

4. Cause / effet, contiguïté et ressemblance

4. 1. Charolles 1994 part des relations établies chez Hume au niveau des idées en admettant que les connexions établies linguistiquement peuvent être ramenées à ces trois types de relation : cause / effet, ressemblance, contiguïté. Ces relations sont hiérarchisées entre elles : le locuteur recherche en priorité les relations causales ; quand l'énoncé n'autorise pas à développer un schéma causal, le locuteur peut relier les faits dénotés par un rapport de contiguïté spatio-temporelle, lequel peut entraîner l'idée d'une relation de ressemblance ou isotopie entre ces faits ou bien inversement, d'une relation de ressemblance, peut être inféré un rapport de contiguïté. Un exemple à titre d'illustration :

(28) Paul glissa. Un vase tomba (Charolles 1994 : 139).

Nous pouvons supposer dans (28) une relation de causalité entre *Paul glissa* et *Un vase tomba*. Cette interprétation causale implique une relation de contiguïté temporelle et spatiale. En revanche, (29) n'entre pas immédiatement dans un schéma causal :

(29) Max rentra dans un café. Sa femme fila au supermarché (Charolles 1994 : 140).

Mais on va supposer que les faits dénotés se passent dans un même lieu et qu'ils sont concomitants. Dans (30) et (31), on aura également tendance à établir un lien de contiguïté entre les faits dénotés, lequel entraîne aussi une relation de ressemblance. Ressemblance positive avec (30) :

(30) Marcel perdit 500 francs au loto. Marie se cassa la jambe en sortant de la messe (Charolles 1990 : 140).

Ressemblance oppositive avec (31) :

(31) Marcel perdit 500 francs au loto. Marie rencontra l'homme de sa vie (Charolles 1994 : 140).

Ces trois types de connexion sont également repris par Kehler (2001), mais sans qu'il y ait cette fois-ci hiérarchisation entre les trois relations. A la suite de Hobbs 1979, Kehler admet l'hypothèse selon laquelle les relations de cohérence peuvent être subsumées par ces 3 grands principes. Autrement dit, Kehler postule, lui aussi, que les modes de liaison entre idées peuvent être marqués linguistiquement, et les marqueurs linguistiques de connexion sont classés en fonction du lien qu'ils sont susceptibles d'établir. Nous faisons référence à cette classification pour envisager tour à tour les trois types de liens et montrer que *toutefois* figure très souvent dans des contextes susceptibles de mettre en cause un rapport de ressemblance ou un rapport de contiguïté.

4. 2. Un rapport cause / effet

Si l'on suit Nøjgaard, *toutefois* introduit le résultat contraire à notre attente, ce que Kehler appelle l'attente contrariée, mais avec *toutefois*, la déduction niée est d'ordre purement logique, *toutefois* ne peut pas introduire la négation d'une relation cause / effet au niveau factuel. En d'autres termes, l'analyse prédit qu'on ne va pas rencontrer d'énoncés comme (32) ou (33) qui paraissent pourtant corrects :

(32) Il a glissé, toutefois il n'est pas tombé.

(33) Il a plu, toutefois l'herbe est à peine mouillée.

Mais il est vrai que nous n'avons pas trouvé d'exemples de ce type sur la base de données FRANTEXT ni dans notre recherche sur GOOGLE. Reste que si *toutefois* ne semble pas pouvoir infirmer un rapport cause/effet entre deux événements, il peut très bien contredire, au niveau factuel, un rapport de causalité entre un événement et une croyance, ce qui est le cas dans l'exemple (34) où l'interprétation positive correspondante peut être restituée au moyen d'un adverbe consécutif :

(34) (...) j'achoppais sur un article fort embarrassant d'une revue néerlandaise. J'allais chez elle. Elle exécuta parfaitement ce travail. Rien, **toutefois**, qui me permit d'affirmer qu'elle fût Hollandaise. Aussi bien Allemande, ou Danoise, ou Finlandaise, je ne savais (*Les Adieux*, 1956, F-R. Bastide, *Le Retour*, I, 13, FRANTEXT) → *Ceci me permet donc d'affirmer qu'elle était Hollandaise.*

On peut citer également un exemple du TLF²⁵, où de la même manière, *toutefois* infirme une croyance, et pour lequel nous restituons l'interprétation consécutive positive au moyen de l'adverbe *par conséquent* :

(35) La brise était faible et tendait à calmir. **Toutefois**, on pouvait espérer que le lendemain, au point du jour, si l'estime était juste et si la direction avait été bonne, on aurait connaissance de l'île Tabor. (TLF, 1994, *L'Île mystérieuse*, J. Verne, 1874, 340) → **Par conséquent**, on ne pouvait pas espérer que le lendemain, au point du jour, on ait connaissance de l'île Tabor.

4. 3. Un rapport de ressemblance

Chez Kehler, la relation *Parallel* constitue la relation de ressemblance canonique, la symétrie de la structure syntaxique constituant un indice de cette relation de ressemblance tel l'exemple (31) *Marcel perdit 500 francs au loto. Marie rencontra l'homme de sa vie*. Mais la relation peut aussi s'établir entre ensemble et élément d'ensemble. Ainsi, l'exemplification est-elle une relation basée sur la ressemblance et l'exception sur la dissemblance. *Toutefois* peut introduire une exception, ce qui est le cas dans l'exemple (8) de Nøjgaard mais également dans les énoncés attestés ci-dessous (36)-(40)²⁶ :

(8) Il avait tout préparé. Toutefois, il avait oublié de vérifier la prise de courant (Nøjgaard 1992 : 473).

(36) Pour l'heure, en tout cas, comme je l'ai dit plus haut, personne ne songe à travailler, à l'exception **toutefois** des marchands de sucrerie, pour qui ces journées de réjouissances inattendues sont une aubaine (*Le Périphe de Baldassare*, A. Maalouf, Cahier II, *La voix de Sabbataï*, 2000, 192, Grasset)²⁷.

(37) Si M. Peyralout détestait la lecture, sauf **toutefois** celle du dictionnaire Larousse parce que tous les mots y étaient rangés dans des casiers comme des vis à tête et des clous de 13, sa haine du sport était de loin la plus vivace (*Le Triporteur*, R. Fallet, 1953, 17, FRANTEXT).

(38) Elle se retenait de poser des questions. **Toutefois**, à plusieurs reprises, elle demanda s'il y avait des prisonniers (*Celui qui voulait voir la mer*, B. Clavel, 1963, 4^{ème} partie, 353, FRANTEXT).

(39) Orso surprit un peu Miss Nevil en condamnant d'une manière générale les haines interminables de ses compatriotes. Chez les paysans, **toutefois**, il cherchait à les excuser, et prétendait que la vendetta est le duel des pauvres (*Colomba*, Prosper Mérimée, 1976, chap. III, Gallimard).

(40) Il travaillait du matin au soir, et, quelquefois, tard dans la nuit. Il y a bien des occupations dans un hôtel. **Toutefois**, pendant la bonne saison, Gaspard se réservait toujours une heure vers la fin de la journée, ou, après les repas du soir, pour faire une promenade (*Le pays où l'on n'arrive jamais*, A. Dhôtel, 1955, *La jeunesse de Gaspard*, 15, FRANTEXT).

²⁵ Trésor de la Langue Française.

²⁶ On notera la co-occurrence très fréquente de *toutefois* avec les prépositions et locutions prépositives restrictives (*sauf, à l'exception de, ...*)

²⁷ Certains exemples ont été trouvés au hasard de nos lectures. La référence bibliographique est toujours indiquée.

C'est également la relation de ressemblance / dissemblance qui nous permet de décrire l'emploi de *toutefois* lorsque des propriétés prototypiques ou stéréotypiques²⁸ associées à des lexèmes et valant seulement par défaut sont remises en cause par le discours : il s'agit d'énoncés du type *C'est un oiseau. Toutefois, il ne vole pas* ou encore *George est politicien. Toutefois, il est honnête*, où *toutefois* introduit la négation de la conclusion d'un enthymème. Deux exemples attestés :

- (41) Il l'avait quittée triomphante au lendemain du voyage ; il retrouvait une vieille femme, sans **toutefois** l'air apaisé que donne la vieillesse quand celle-ci vient à son heure (*L'ascension de M. Baslèvre*, E. Estaunie, 1919, 3^{ème} partie, 270, FRANTEXT).
- (42) La bactérie responsable de la maladie de Lyme est transmise par une petite créature ressemblant à un insecte. Les tiques mesurent entre un et quatre millimètres (guère plus qu'une petite fourmi). **Toutefois**, contrairement aux insectes, les tiques n'ont pas six pattes mais bien huit (Centre Canadien d'hygiène et de sécurité au travail, *Recherche Réponses STT* Maladie de Lyme, 12/12/03, GOOGLE).

Le degré de plausibilité de la proposition attendue est naturellement plus faible que dans la série d'exemples précédente où la proposition attendue est contenue dans le sens linguistique même de la proposition dont elle est inférée. Nous pouvons néanmoins restituer l'interprétation positive de (41) et (42) :

- (43) → *Il l'avait quittée triomphante au lendemain du voyage ; il retrouvait une vieille femme, avec **par conséquent** l'air apaisé que donne la vieillesse quand celle-ci vient à son heure.*
- (44) → *La bactérie responsable de la maladie de Lyme est transmise par une petite créature ressemblant à un insecte (...) Comme les insectes, les tiques ont **donc** six pattes²⁹.*

4. 4. Un rapport de contiguïté :

Un rapport de simple contiguïté entre événements peut aussi justifier l'emploi de *toutefois*, ce qui est fréquemment le cas lorsque *toutefois* apparaît dans une subordonnée infinitive introduite par *sans*.

Dans l'exemple (27) auquel il n'était pas possible de faire correspondre la suite positive « *p il s'ensuit que non q* », l'inférence neutralisée par *toutefois* semble justement fondée sur un rapport de contiguïté spatiale et temporelle au niveau des événements :

- (27) Il avait refermé la porte et s'était avancé un peu, sans **toutefois** aller jusqu'à elle (*Raboliot*, M. Genevoix, 1925, 4^{ème} partie, Chap. IV, 339, FRANTEXT).

Toutefois ne réfute pas une connexion d'ordre causal puisque *s'avancer un peu* n'est pas la cause de l'événement *aller jusqu'à elle* mais la volonté d'*aller jusqu'à elle* constitue le motif qui peut conduire le personnage à s'avancer un peu. La distinction conceptuelle entre cause et motif de l'action (cf. Gross & Prandi 2004) est essentielle ici pour décrire le fonctionnement de *toutefois*³⁰, la relation concessive s'appliquant cette fois à un rapport entre motif et action

²⁸ Nous renvoyons ici à la Théorie des stéréotypes de Putnam 1975, mais aussi à Fradin 1984 qui conçoit le stéréotype associé à un terme comme une suite ouverte d'énoncés (et non pas de propriétés comme chez Putnam). Voir aussi, dans cette perspective, les nombreux travaux de Anscombe, notamment Anscombe 1995 & 2001. Pour une confrontation de la notion de stéréotype avec celle de prototype qui ne participe pas du même système, cf. Geeraerts 1985.

²⁹ On voit que la relation concessive ne s'établit pas forcément avec le segment de texte immédiatement précédent.

³⁰ Cette distinction conceptuelle entre cause et motif n'est pas nécessairement marquée linguistiquement ce qui explique selon Gross & Prandi 2004 qu'elle ait été ignorée par la grammaire. Ainsi, la conjonction de subordination *parce que* exprime-t-elle soit une relation de cause entre deux événements qui se succèdent dans le

sur la base d'attentes standardisées et partagées. En d'autres termes, le lecteur, par anticipation sur les intentions du personnage, est supposé s'attendre à une certaine succession dans les événements. Cette attente est cependant fondée sur un lien d'implication relativement faible, un indice du caractère faible de l'implication étant que *toutefois* n'est plus à mettre en regard avec les consécutifs mais avec les sériels successifs³¹ : *Il s'était avancé un peu puis il était allé jusqu'à elle*³². Dans les exemples (45), (46) et (47), le caractère plausible de la proposition infirmée repose aussi sur une certaine croyance relativement à la façon dont les événements se succèdent et s'entre-déterminent, chacun des événements s'inscrivant dans une suite qu'on peut traiter comme un scénario stéréotypique³³, soit (45) :

(45) D'un geste impatient il tourne la poignée ; **toutefois** il prend la précaution de ne pas pousser aussitôt la porte ; il passe vivement la main pour allumer d'abord l'électricité et avance la tête dans l'entrebaillement, (...) (*Les gommages*, A. Robbe-Grillet, 1952, chap. 5, 250, FRANTEXT).

Il y a contrariété par rapport à une attente dans le sens où il est prévisible³⁴ que le personnage, après avoir tourné la poignée de la porte, pousse celle-ci avant d'allumer la lumière. Dans (46), l'inférence rejetée, obtenue par déduction, est fondée sur le fait que, généralement, lorsqu'on jette une lettre, on la déchire auparavant :

(46) Elle savait que cette lettre rejoindrait toutes les autres, écrites avec la même tendresse, dans un vieux panier où elle les jetait sans relire, sans les déchirer **toutefois** (*Les Adieux*, F-R. Bastide, 1956, 1^{ère} partie, *Le retour*, II, FRANTEXT).

Enfin, dans (47), l'enchaînement des procès transgresse encore une attente relative à la décision d'agir d'un sujet :

(47) Aujourd'hui encore, je suis allé chez les libraires, jusqu'à la tombée de la nuit. J'ai regardé, observé, fouillé, sans **toutefois** m'enquérir du *Centième Nom* (*Le Périple de Baldassare*, A. Maalouf, Cahier I, *Le Centième Nom*, 2000, 143, Grasset).

On peut opposer cette série d'exemples à l'énoncé construit non attesté (32) *Il a glissé toutefois il n'est pas tombé* où l'événement *glisser* entraîne l'événement *tomber* par activation d'un scénario stéréotypique lexicalisé³⁵ tout en restant annulable. Dans les exemples attestés retenus, nous admettons que *toutefois* convoque aussi et réfute simultanément un scénario stéréotypique associable au procès verbal, mais nettement moins conventionalisé, et quand il

temps, soit le rapport entre l'action d'un sujet et un motif qui le pousse à agir. Deux exemples de Gross & Prandi (2004 : 79) :

a) *La route est inondée parce qu'il y a eu un orage violent* (relation cause / effet).

b) *Je suis resté à la maison parce qu'il y a eu un orage violent* (relation motif / action).

³¹ *Sans toutefois aller jusqu'à elle* fonctionne aussi comme le symétrique d'une subordonnée finale : ... *pour aller jusqu'à elle*. Le motif de l'action est ici une intention portant sur le futur, il s'agit d'un motif prospectif (Gross et Prandi 2004 : 100).

³² Nous avons dit que Nøjgaard ne reconnaissait pas d'oppositif correspondant à la relation sérielle de base, c'est-à-dire à une véritable succession marquée par *tout d'abord*, *puis*, *enfin*, ... L'auteur mentionne cependant l'adverbe *maintenant* pris dans un emploi métacommunicatif, où *maintenant* peut assumer la valeur de *toutefois* portant sur le caractère oppositif de l'enchaînement énonciatif. Par exemple : *Cet homme s'est enrichi rapidement, maintenant est-il malhonnête ?* La paraphrase étant : *toutefois je ne suis pas sûr qu'il soit malhonnête* (Nøjgaard 1992 : 476).

³³ Nous concevons les scénarios comme des schémas d'actions au sens de Berrendonner 1986 : 112, c'est-à-dire, nous citons «[comme] des réseaux d'implications pratiques entre un but, des sous-buts et divers moyens de les satisfaire ».

³⁴ C'est en tout cas le scénario convoqué et, simultanément, infirmé par *toutefois*.

³⁵ *Glisser* peut être pris comme un procès satellite de *tomber* au sens de Vet 1996, c'est-à-dire un procès qui exprime ce qui normalement précède le procès décrit par *tomber* et qui est inscrit dans le prédicat verbal.

est possible de construire une symétrie avec un connecteur positif, celle-ci se fait avec un sériel successif.

Reste à montrer qu'un rapport de contiguïté peut s'établir aussi au niveau énonciatif.

5. L'emploi énonciatif de *toutefois*

5. 1. Les trois niveaux de Sweetser

Pour identifier l'emploi énonciatif de *toutefois*, nous partirons des trois niveaux de Sweetser 1990 auxquels peut se rapporter une relation causale : le niveau du contenu, le niveau des croyances, dit niveau épistémique et le niveau énonciatif. Des exemples tout d'abord pour rappeler le fonctionnement d'un marqueur de causalité chez Sweetser :

(48) Joe a baissé la radio parce que Sam est en train de travailler.

La connexion entre les deux propositions opère au niveau factuel (ou niveau du contenu).

(49) Sam doit être en train de travailler parce que Joe vient de baisser la radio.

La relation de causalité s'établit au niveau épistémique : *si Joe a baissé la radio, c'est que Sam doit être en train de travailler.*

(50) Pourriez-vous baisser la radio, parce que je suis en train de travailler ?

La connexion causale s'établit au niveau illocutoire, *parce que* introduisant la justification de la requête³⁶ : *si je fais cette requête, c'est parce que je suis en train de travailler.*

Au niveau du contenu, nous reconnaissons que *toutefois* peut nier une relation d'implication, ce qui est le cas lorsque *toutefois* introduit une exception. Mais nous avons vu que la relation d'implication ne correspondait qu'au degré le plus élevé, le lien de plausibilité relative est beaucoup plus faible lorsque la proposition infirmée repose sur une croyance relative aux propriétés prototypiques ou stéréotypiques attachées aux lexèmes ou sur une croyance relative à la façon dont les faits se succèdent et s'inscrivent dans un scénario. La symétrie avec un connecteur consécutif semble même rompue lorsque l'emploi de *toutefois* se fonde sur un simple rapport de contiguïté spatiale et temporelle. Sur le plan énonciatif³⁷, le fonctionnement de *toutefois* peut être envisagé sous deux angles, illocutoire et argumentatif, que nous envisagerons tour à tour.

5. 2. Au niveau illocutoire

Deux fonctionnements sont à distinguer selon que *toutefois* porte sur une des conditions de satisfaction liées à la réalisation de l'acte illocutoire ou sur l'acte illocutoire proprement dit.

Les subordonnées hypothétiques constituent un contexte privilégié pour illustrer le premier cas de figure, la subordonnée hypothétique pouvant expliciter une des conditions de

³⁶ Le niveau énonciatif chez Sweetser est toujours ramené aux actes de discours.

³⁷ Un niveau textuel est parfois proposé (cf. Crevels 2000), éventuellement considéré comme un niveau transversal aux trois autres niveaux (cf. le niveau de progression textuelle chez Lang 2000). Pour notre part, nous nous en tenons aux trois niveaux de Sweetser, mais nous intégrons la dimension argumentative au niveau énonciatif.

satisfaction exigées pour que l'acte illocutoire accompli au moyen de la principale soit effectivement accompli³⁸ :

- (51) (...) je serai très flatté de vous faire les honneurs de nos maquis et de nos montagnes...si **toutefois** je ne les ai pas oubliés (*Colomba*, Prosper Mérimée, 1976, chap. II, Gallimard).
- (52) – Mon cher Blulette, vous savez ce qui m'amène, je viens vous prier de me mettre en rapport, si **toutefois** les règlements intérieurs de la prison vous y autorisent, avec la malheureuse victime de cette sombre affaire (*L'affaire Blaireau*, A. Allais, 1994, chap. XV, Librio).
- (53) Que faire à présent ? Mieux vaut laisser la nuit apaiser mes angoisses. Si **toutefois** je réussis à m'endormir... (*Le Périple de Baldassare*, A. Maalouf, cahier I, *Le Centième Nom*, 2000, 137, Grasset).
- (54) Avec un nouveau sourire, Laurent ajoute :
- Ce serait donc à vous de me dire ce que vous allez faire, si **toutefois** ce n'est pas un secret (*Les gommes*, A. Robbe-Grillet, 1952, chap. 1^{er}, 67, FRANTEXT).
- (55) Vas-y si tu veux. Fais cette promenade ; va jusqu'au palais Balbo (si **toutefois** tu réussis à trouver passage dans la foule), expérimente avec ta résolution ou avec tes forces (*Denier du rêve*, M. Yourcenar, 1959, 226, FRANTEXT).

Dans l'exemple (51), le locuteur ne peut s'engager à accomplir l'acte de faire visiter un lieu que s'il connaît ce lieu ; la requête en (52) n'est accomplie que si l'interlocuteur a l'autorisation d'effectuer l'action demandée. Le conseil que le locuteur s'adresse à lui-même dans (53) ne vaut que si la propriété *être endormi* se trouve vérifiée, etc...

Lorsque *toutefois* concerne l'acte illocutoire proprement dit et non plus une des conditions de réalisation de cet acte, nous aurons encore recours à la notion de scénario que nous avons utilisée pour expliquer comment *toutefois* contredisait parfois une attente relativement à une succession d'événements. Les actes illocutoires peuvent s'inscrire aussi dans un scénario et l'attente se situer au niveau illocutoire : une question demande une réponse, un compliment attend un remerciement, une invitation est acceptée ou refusée, etc., et *toutefois* est à même de marquer le résultat contraire à cette attente au niveau illocutoire³⁹. Remarquons ainsi que dans (54), le remerciement, effectué au moyen du performatif, ne saurait être interprété comme une acceptation de l'offre qui vient d'être faite par l'interlocuteur :

- (54) « Si vous le désirez, je peux vous traduire ce livre en italien ou en grec. »

(...)

« Je vous remercie de votre proposition. Je connais **toutefois** un moine grec, qui lit parfaitement l'arabe, et qui aura ce qu'il faut comme patience pour traduire ce livre et l'écrire d'une belle calligraphie. C'est un homme de mon âge ; les jeunes ont trop d'impatience pour de tels travaux (...) » (*Le périple de Baldassare*, A. Maalouf, cahier I, *Le Centième Nom*, 2000, 147, Grasset).

Ce fonctionnement se retrouve d'ailleurs dans des descriptions d'actes illocutoires. Dans (55), par exemple, *toutefois* introduit le résultat contraire à ce qui peut être attendu après une offense :

- (55) Convaincue comme elle l'était de l'admiration de Darcy pour Elizabeth, miss Bingley s'y prenait vraiment bien mal pour lui plaire ; mais la colère est mauvaise conseillère, et tout le succès qu'elle obtint - et qu'elle

³⁸ Le contexte des hypothétiques n'est pas le seul contexte possible pour l'emploi énonciatif de *toutefois* ; on peut mentionner de nouveau l'exemple de Blumenthal où *toutefois q* limite la portée inférentielle de l'énoncé qui précède :

(23) *Je n'ai plus tellement entendu cette expression. Toutefois, j'ai rarement été en France depuis deux ans* (Blumenthal 1980 : 120).

(23) ne peut être mis en correspondance avec un énoncé tel que *Je n'ai plus tellement entendu cette expression. Il s'ensuit que / il en résulte que je suis allée souvent en France depuis deux ans.*

³⁹ Chez Berrendonner 1986 : 112, certains schémas d'action concernent aussi les conduites langagières, nous citons « [les schémas d'action] offrent une représentation prototypique et normative des énonciations, argumentations, stratégies discursives ou conversationnelles les plus usuelles. »

méritait - fut d'avoir blessé Darcy. Il gardait **toutefois** un silence obstiné et, comme si elle avait résolu à toutes fins de le faire parler, elle poursuivit : (...) (*Orgueils et préjugés*, J. Austen, trad. V. Leconte & Ch. Pressoir 1979, 221, C. Bourgois éd.).

5. 3. Au niveau argumentatif

Un autre emploi énonciatif observé pour *toutefois* est à situer au niveau argumentatif. Le locuteur entend toujours indiquer à l'interlocuteur qu'il doit corriger certaines inférences qu'il a pu être tenté de tirer de ce qui précède, en signalant cette fois-ci que l'interlocuteur ne doit pas appliquer la loi de discours qu'il serait tenté d'appliquer.

Deux lois de discours complémentaires sont précisément en jeu, au sens de Ducrot 1972 : la loi d'exhaustivité, loi selon laquelle, le locuteur est dans l'obligation de donner l'information la plus forte qu'il est à même de donner et la loi de litote, qui amène à interpréter un énoncé comme disant au contraire plus que ce qu'il dit⁴⁰.

Les subordonnées infinitives introduites par *sans* constituent ici encore un contexte privilégié parce qu'elles peuvent justement neutraliser l'application de la loi de litote. Par exemple :

(56) (...) qu'elle ne s'est pas mariée pour quitter sa mère ; mais qu'elle s'est réjouie de la quitter, en se mariant ; qu'elle aimait beaucoup moins sa mère que son père, sans **toutefois** ne l'aimer point (*Les Pincengrain*, M. Jouhandeau, 1^{ère} partie, *La faute de Pincengrain*, VIII, 1924, 15, FRANTEXT).

La proposition infirmée (*elle n'aimait pas sa mère*) entretient ici un rapport de contiguïté argumentative avec la proposition enchâssante dans le sens où elle se situe à un degré supérieur sur la même échelle argumentative, ce qu'on peut vérifier au moyen du critère que constitue le fonctionnement de l'opérateur argumentatif *même* : l'enchaînement *elle aimait beaucoup moins sa mère que son père, elle ne l'aimait même pas du tout* révèle en effet que la proposition *elle n'aimait pas sa mère* est susceptible de constituer un argument plus fort que la proposition précédente pour une certaine conclusion⁴¹. Sur la base de ce critère, on peut établir aussi un rapport de contiguïté argumentative entre la proposition infirmée et la proposition enchâssante dans les exemples ci-dessous :

(57) Avec la vieille sonnette à cardon, il n'était pas impossible de se faire une opinion préalable sur le visiteur. Avec le timbre, il est très difficile, sans **toutefois** être impossible, de savoir quelque chose au nom du survenant (*La passion de Joseph Pasquier*, G. Duhamel, 1945, 114, FRANTEXT) → *il est même impossible de savoir quelque chose au nom du survenant.*

(58) Il avait donné de la voix sans **toutefois** s'emporter (*La passion de Joseph Pasquier*, G. Duhamel, 1945, 223, FRANTEXT) → *il s'était même emporté.*

(59) Cette voix, que la vieillesse avait bizarrement aigrie sans **toutefois** en changer le timbre (*La joie*, G. Bernanos, 1^{ère} partie, 1929, 535, FRANTEXT) → *la vieillesse en avait même changé le timbre.*

(60) Flippe se tut, mais à son tour, il quitta la salle et, aussi vite qu'il le put, sans **toutefois** marquer de précipitation, gagna la rue Brunet où Marcel Bouve l'attendait en grillant une cigarette (*L'équipe : roman des fortifs*, F. Carco, Chap. VI, 1925, 46, FRANTEXT) → *il marqua même de la précipitation.*

⁴⁰ Selon la loi d'exhaustivité, l'énoncé *Certains députés socialistes sont corrompus* (Moeschler & Reboul 1994 : 223) peut être interprété comme signifiant que certains *seulement* des députés socialistes sont corrompus. C'est l'obligation faite au locuteur de donner l'information la plus forte qu'il est à même de donner qui explique que *certains* puisse être compris comme *seulement*. Tandis que la loi de litote, inverse de la loi d'exhaustivité, explique que *certains* puisse être interprété comme signifiant *tous les députés socialistes*.

⁴¹ Nous renvoyons ici à l'analyse de *même* de Ducrot 1980. Si la loi de litote correspond au principe d'informativité de Levinson 1983, selon lequel il faut lire dans l'énoncé plus d'information qu'il n'en contient effectivement pour qu'il soit consistant avec ce qu'on sait sur le monde, elle ne joue qu'à l'intérieur de catégories linguistiques orientées. Nous disposons ainsi du critère relativement fiable que constitue l'emploi de l'adverbe *même* pour s'assurer de la pertinence de l'analyse.

- (61) Maintenant, chaque nuit avait ses rêves, toujours désagréables, sans **toutefois** aller jusqu'au cauchemar (*Pitié pour les femmes*, H. de Montherlant, 1936, 1109, FRANTEXT) → *ses rêves allaient même jusqu'au cauchemar*.
- (62) Chalumot passerait donc à l'école le réveillon de Noël, et, sans **toutefois** s'en réjouir, il bénissait ce moyen de reculer le contact avec son père, averti par le bulletin de son incapacité flagrante à devenir un excellent soldat (*Allons z'enfants*, Y. Gibeau, 1952, XIII, 103, FRANTEXT) → *il s'en réjouissait même*.

La symétrie avec un consécutif n'est plus respectée ici encore, *toutefois* fonctionnant comme le symétrique de *même*, un opérateur argumentatif intégré chez Nøjgaard aux sériels successifs d'origine paradigmatique (*de plus, en plus, en outre, ...*)⁴².

Ajoutons que dans un contexte autre que celui d'une subordonnée introduite par *sans*, la loi de litote mais aussi la loi d'exhaustivité peuvent être mise en cause. Soit pour exemples :

- (63) Comme en 2000, les films français constituent la majorité des nouveautés sur l'ensemble du premier semestre (à l'exception du mois de juin). **Toutefois**, contrairement à l'année dernière, la suprématie française s'exprime également au cours du dernier trimestre (CNC info n°283 Bilan, Rubrique *La distribution*, Mai 2002, GOOGLE).
- (64) En 2001, GBVI et UIP demeurent dans le trio de tête du classement des distributeurs en termes d'encaissement. **Toutefois**, ils cèdent tous deux une place par rapport à 2000, pour se situer respectivement en deuxième et troisième position (CNC info n°283 Bilan, Rubrique *La distribution*, Mai 2002, GOOGLE).

C'est en vertu de la loi d'exhaustivité qu'un lecteur peut comprendre en (63) que la proposition selon laquelle les films français constituent la majorité des nouveautés n'est vérifiée qu'au premier semestre, restriction contredite par la proposition introduite par *toutefois*. Et c'est en vertu de la loi de litote qu'un lecteur peut inférer en (64) que les deux groupes de distribution gardent la même place par rapport à 2000.

Pour résumer, nous avons envisagé le niveau énonciatif sous deux angles, l'illocutoire et l'argumentatif. **Au niveau illocutoire**, ou bien *toutefois* relativise la portée de l'acte de discours précédemment effectué, ou bien l'adverbe contredit une croyance relativement à la façon dont les actes illocutoires s'enchaînent au sein d'un scénario stéréotypique. **Au niveau argumentatif**, *toutefois* neutralise une proposition dont la plausibilité est fondée sur la contiguïté entre arguments.

Reste que niveaux (niveau du contenu, niveau des croyances, niveau énonciatif) et sous-niveaux (niveau illocutoire, niveau argumentatif) ne peuvent être pris comme totalement étanches, ce qui apparaît très nettement avec le dialogue ci-dessous :

- (65) - Quelle histoire ! soupire Béatrix, visiblement épuisée par les événements de la journée. Pouvez-vous me raccompagner en taxi, Aubain ?
- Bien sûr. **Toutefois**, je ne monterai pas chez vous (*La Rhubarbe*, R-V. Pilhes, 1965, II, *L'Urbain*, 34, FRANTEXT).

Toutefois intervient au niveau des croyances puisque la proposition plausible mais infirmée (*X monter chez elle*) repose sur une croyance relative à la façon dont les faits se succèdent (*S'il la raccompagne, c'est qu'il veut monter chez elle*). Mais *toutefois* intervient également au niveau énonciatif : *bien sûr* est une acceptation et de cette acceptation on pourrait en inférer, par litote, qu'il a l'intention de la raccompagner jusqu'à chez elle (*il l'a raccompagnée, il est même monté chez elle*), inférence que l'interlocuteur ne devait pas tirer.

6. Conclusion

⁴² Pour une présentation rapide des adverbes paradigmatiques chez Nøjgaard 1992, voir François, Salles & Lenepveu 2002.

Il apparaît que *toutefois* n'exprime pas la relation de concession dans sa forme la plus typique, définie chez Gross & Prandi 2004 : 89 comme « le constat qu'un enchaînement donné entre deux procès ayant effectivement eu lieu transgresse une attente relative à une connexion régulière d'ordre causal ». En nous situant dans le cadre d'analyse proposé par Nøjgaard, nous avons en effet montré que *toutefois* n'opérait pas systématiquement la relation inverse d'un connecteur positif consécutif. La relation concessive marquée par *toutefois* peut s'appliquer à un simple rapport de contiguïté spatiale et temporelle entre procès et *toutefois* fonctionner comme le symétrique d'un connecteur positif sériel (*ensuite, puis, ...*). Enfin, il ressort de notre étude que ce rapport de contiguïté peut s'établir au niveau des croyances (niveau épistémique), mais aussi au niveau énonciatif. Il faudrait donc maintenant nous attacher à repérer sur des textes authentiques les segments mis en jeu par la relation sémantique de concession, qui se limitent rarement aux propositions. Le test de la restitution de l'interprétation positive au moyen d'un connecteur consécutif tel que le propose Nøjgaard nous paraît ici encore nécessaire. Le fait qu'un connecteur consécutif à composante anaphorique (*il en résulte que, de ce fait, ...*) ne permette pas d'enchaîner sur l'énonciation⁴³ pourra en effet nous servir de critère pour identifier très précisément les éléments sur lesquels porte la relation concessive et mesurer le degré d'étanchéité entre le niveau épistémique et le niveau énonciatif.

Références

- ANSCOMBRE, J-Cl. 1985 « Grammaire traditionnelle et grammaire argumentative de la concession », *Revue internationale de Philosophie* 39-4 : 333-349.
- ANSCOMBRE, J-Cl. (éd.) 1995, *Théorie des topoï*, Kimé, Paris.
- ANSCOMBRE, J-Cl. (2001) « Dénomination, sens et référence dans une théorie des stéréotypes nominaux », *Cahiers de praxématique* 36 : 43-72.
- BERRENDONNER, A. 1989 « Sur l'inférence », dans C. Rubbattel (éd.), *Modèles du discours*, 4, P. Lang, Berne, p. 105-125.
- BLUMENTHAL, P. 1980 *La syntaxe du message*, Niemeyer, Tübingen.
- BRUNOT, F. 1899 « Grammaire historique de la langue française, Masson, Paris.
- CHAROLLES, M. 1994 « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de linguistique* 29 : 125-151.
- COUPER-KUHLEN, E. & KORTMANN, B. (éds.) 2000, *Cause, Condition, Concession, Contrast. Cognitive and discourse perspectives*, Topics in English Linguistics, 33, Berlin — New-York, Mouton de Gruyter.
- CREVELS, M. 2000 « *Concessives on different semantic levels : A typological perspective* », dans E. Couper-Kuhlen & B. Kortmann (éds.), *Cause, Condition, Concession, Contrast. Cognitive and discourse perspectives*. Topics in English Linguistics, 33 : 313-314, Berlin — New-York, Mouton de Gruyter.
- DERVILLE, B. 2000 *Les marques de la concession à l'oral en français. Agencements syntaxiques, agencements discursifs*, thèse de doctorat, Université Charles de Gaulle, Lille 3.

⁴³ C. Rossari 1996 observe que les connecteurs consécutifs anaphoriques *de ce fait, il en résulte que...* ont une portée exclusivement propositionnelle et ne peuvent être utilisés pour un enchaînement sur l'énonciation à cause de leur composante anaphorique. Pour l'influence de la structure syntactico-sémantique d'une locution figée sur son fonctionnement pragmatique, voir également Rossari 1993 ainsi que Lenepveu (à paraître).

- DERVILLE, B. & FRANCOIS, J. 2001 « review article : Couper-Kuhlen, E. & Kortmann, B. (éds.), *Cause, Condition, Concession, Contrast. Cognitive and discourse perspectives* », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 96 : 108-122.
- DESCLES, J-P. 1996 « L'abduction, procédé d'explication en linguistique », *Modèles Linguistiques* 17-2 : 33-62.
- DESCLES, J-P. 2000 « La notion d'abduction et le verbe *devoir* « épistémique », dans P. Dendale & J. Van Der Auwera (éds.), *Les verbes modaux*, Amsterdam — Atlanta, Rodopi, p. 103-122.
- DUBUCS, J-P. 1987 « Sur la logique des arguments plausibles », *Philosophie* 14:15-37.
- DUCROT, O. 1972 *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
- DUCROT, O. 1980 *Les échelles argumentatives*, Paris, éd. de Minuit.
- FRADIN, B. 1984 « Anaphorisation et stéréotypes nominaux », *Lingua* 64 : 325-369.
- FRANCOIS, J. , SALLES, M. , LENEPVEU, V. 2002 « La catégorisation adjectivale et adverbiale », dans Cordier & François (éds), *Catégorisation et langage*, Paris, Hermès Science Publications, p. 83-105.
- GEERAERTS, D. 1985 « Les données stéréotypiques, prototypiques et encyclopédiques dans le dictionnaire », *Cahiers de lexicologie* 46, 1, 27-43.
- GETTRUP, H. & NØLKE, H. 1984 « Stratégies concessives : une étude de six adverbes français », *Revue Romane* 19-1 : 3-47.
- GROSS, G. & PRANDI, M. 2004 *La finalité. Fondements conceptuels et génèse linguistique*, Bruxelles, Duculot.
- HOBBS, J. R. 1979 « Coherence and Coreference. », *Cognitive Science* 3 : 67-90.
- HUME, D. 1739 (éd. fr. 1995) *L'entendement. Traité de la nature humaine*. Livre 1 et Appendice, Paris, Garnier-Flammarion.
- HUME, D. 1748 (éd. fr. 1983) *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Garnier-Flammarion.
- KÖNIG, E & SIEMUND P. 2000 « *Causal and concessive clauses : Formal and semantic relations* » dans E. Couper-Kuhlen & B. Kortmann (éds.), *Cause, Condition, Concession, Contrast. Cognitive and discourse perspectives*. Topics in English Linguistics, 33 : 341-360, Berlin — New-York, Mouton de Gruyter.
- KEHLER, A. 2001 *Coherence, Reference, and the Theory of Grammar*, California, CSLI 104.
- LANG, E. 2000 « Adversative connectors on distinct levels of discourse : a re-examination of Eve Sweetser's three level approach », dans E. Couper-Kuhlen & B. Kortmann (éds.), *Cause, Condition, Concession, Contrast. Cognitive and discourse perspectives*. Topics in English Linguistics, 33 : 235-256, Berlin — New-York.
- LE BIDOIS, G. et R. 1971 *Syntaxe du français moderne*, 2 tomes, Paris.
- LENEPVEU, V. 1995 « review article : Morten Nøjgaard (1992), *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle* », tome I, *Studia Neophilologica*, 67 : 106-123, Uppsala U. P.
- LENEPVEU, V. (à paraître) « Structure grammaticale et valeur sémantico-pragmatique des locutions adverbiales de reformulation *tout compte fait, tout bien considéré, tout bien pesé, ...* », François, J. & Meijri, S. (dir.), *Composition syntaxique et figement lexical*, Bibliothèque de Syntaxe & Sémantique, 3^{ème} vol., Presses Universitaires de Caen.
- LEVINSON, S. C. 1983 *Pragmatics*, Cambridge University Press.
- MOESCHLER, J. & REBOUL, A. 1994 *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, éd. du Seuil.
- MOREL, M-A. 1996 *La concession en français*, Ophrys.
- NØJGAARD, M. (1992-93-94) *Les adverbes français. Essai de description fonctionnelle*, 3 tomes, Copenhague, Munksgaard.
- PUTNAM, H. 1975 « The meaning of meaning », dans *Mind, Language and Reality, Philosophical papers 2*, Cambridge University Press, 215-271.

- ROSSARI, C. 1993, « A propos de l'influence de la composition morphologique d'une locution sur son fonctionnement sémantico-pragmatique », *Cahiers de linguistique française* 14 : 151-171.
- ROSSARI, C. 1996 « Les marqueurs de la consécution : propriétés communes et distinctives à la lumière de *donc*, *de ce fait*, et *il en résulte que* », dans C. Muller (éd.), *Dépendance et intégration syntaxique : subordination, coordination, connexion*, Linguistische Arbeiten 351 : 271-283, Niemeyer.
- ROSSARI, C. 2000 *Connecteurs et relations de discours : des liens entre cognition et signification*, Presses Universitaires de Nancy.
- ROSSARI, C. 2004 *Autour des connecteurs. Réflexions sur l'énonciation et la portée*, Berne, Peter Lang SA.
- SWEETSER, E. E. 1990 *From etymology to pragmatics. Metaphorical and Cultural Aspects of Semantic Structure*, Cambridge University Press.
- Trésor de la Langue Française. Dictionnaire de la langue du XIXème et du XXème* (1971-1994), P. Imbs puis B. Quemada (dir.), Paris, CNRS INALF, Klincksiek puis Gallimard.
- VET, C. 1996 « Aspect, anaphore et interprétation du discours », *Journal of Linguistics* 16 : 93-106.